



LA FILLE  
DE L'OGRE

CATHERINE  
BARDON

*roman*

REN  
TRÉE  
LITTÉ  
RAIRE  
2022

«Le destin  
bouleversant  
d'une femme éprise  
de liberté.»

LES ESCALES  
DOMAINE FRANÇAIS

# LA FILLE DE L'OGRE

DE LA MÊME AUTRICE

*Les Déracinés*, Les Escales, 2018 ; Pocket, 2019.

*L'Américaine*, Les Escales, 2019 ; Pocket, 2020.

*Et la vie reprit son cours*, Les Escales, 2020 ; Pocket, 2021.

*Un invincible été*, Les Escales, 2021 ; Pocket, 2022.

Catherine Bardon

# LA FILLE DE L'OGRE

Roman

LES ESCALES :  
.....  
DOMAINE FRANÇAIS :

Ouvrage suivi par Caroline Laurent.

© Éditions Les Escales domaine français, un département d'Édi8, 2022  
92, avenue de France  
75013 Paris – France  
Courriel : [contact@lesescales.fr](mailto:contact@lesescales.fr)

ISBN : 978-2-36569-694-4  
Dépôt légal : août 2022  
Imprimé en France

Couverture : Hokus Pokus Créations  
Mise en pages : Nord Compo

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Les enfants commencent par aimer leurs parents ; en grandissant ils se mettent à les juger. Parfois ils leur pardonnent. » Oscar Wilde

« Faire passer un peu de lumière dans l'opacité des êtres, dans leur mystère, leur fragilité, dans leurs errances, et dire ce qu'on entrevoit, ce qu'on devine, ce qui se dérobe. » Gaëlle Josse, *Une femme en contre-jour*

« Ne croyez pas que le destin soit beaucoup plus qu'un condensé de l'enfance. » Rainer Maria Rilke, *Élégies de Duino*



# San Cristóbal, République dominicaine, Caraïbes

1920

— Flor ! Flor de Oro !

Elle a un prénom délicat et précieux, comme l'enfant qu'elle est.

Fleur d'Or.

C'est son père qui l'a choisi. Sa mère ne sait pas très bien d'où il l'a sorti. Alors elle lui dit qu'il l'a inventé pour elle, juste pour le plaisir de voir fleurir un grand sourire sur le visage de sa fille.

Un prénom inventé, rien que pour elle ! Flor de Oro est rassurée, son Papi l'aime.

— Flor ! Flor de Oro !

Du fond de la cour, sa mère l'appelle. Les petits chiens sont nés.

La bouche pleine de *dulce de leche* au coco, Flor accourt en sautillant. Un drôle de cloche-pied à trois temps qui la déséquilibre légèrement, presque une claudication. Elle trébuche et manque de s'étaler dans la poussière. Elle se rattrape de justesse. Aminta fait mine de n'avoir rien vu. Cette note dissonante lui arrache un sourire tendre. Ni elle ni son mari n'ont légué à leur fille le sens du rythme. Aminta, cette femme simple et sans grande éducation, adore la danse. Elle pense que c'est ce qui les a rapprochés, T et elle, la main au creux de la cambrure des reins, les bassins soudés, les corps qui oscillent, s'épousent, un creux pour un plein, les hanches qui balancent, les épaules qui se frôlent en tressautant... Ça et leur jeunesse, ça et leur terre de naissance, San Cristóbal.



Non décidément, sa petite Flor de cinq ans n'a pas le rythme dans la peau. Peut-être que Julia Genoveva, elle, l'aurait eu... peut-être...

Flor de Oro est là, devant sa mère, les joues rougies par sa course, les lèvres coquillage lustrées de sucre, entrouvertes, les yeux interrogateurs. Aminta hoche la tête et chasse avec résolution le fantôme de son aînée. Il ne doit pas peser sur l'enfance de Flor. Jamais.

Aminta prend la main de sa fille et la conduit devant l'abri de la chienne. Gisant sur le flanc dans l'ombre pauvre, les yeux fermés, la bête immobile endure les succions voraces d'un quatuor de chiots qui ressemblent à des rats. Flor se penche, examine attentivement la portée et pointe un index décidé sur une boule noire blottie contre la cuisse de la chienne.

— Celui-là !

La fillette s'accroupit, elle effleure le chiot du bout de ses doigts timides puis retire vivement sa main, la chienne s'est mise à gronder doucement. Fière de son audace, Flor lève des yeux brillants vers le sourire de sa mère.

\*

Son Papi est rentré. Une permission. Flor ne le voit que rarement depuis qu'il est devenu élève soldat, guère plus d'une fois tous les deux mois. Il a intégré l'académie militaire de Haina, loin de San Cristóbal, là où les marines américains forment les officiers de la future armée dominicaine. Flor déteste les Américains, un jour elle a jeté des pierres sur une automobile qui passait avec à son bord quatre officiers.

T tapote distraitement le sommet du crâne de sa fille. Ses doigts dansent dans les boucles brunes, regrettant au passage qu'elles ne soient pas plus soyeuses. Interroge la mère. Aminta acquiesce, sage, bonnes notes à l'école. Bien. Flor dit à son père pour le chiot. T se laisse entraîner de mauvaise grâce vers la portée, non sans avoir planté un

chapeau de paille sur la tête de sa fille. Il ne faudrait pas que sa peau brunisse au soleil, elle a déjà le teint mat. Sans hésiter, l'enfant lui désigne le chiot. C'est le mien. Il s'appelle Café. Son père grimace. Ce n'est pas le genre de chose qui l'attendrit. Il soupire bruyamment.

— Non, *mi amor*. Pas celui-là. Il est tout noir, il est mauvais comme tous les noirs. Regarde, il vole déjà le lait des autres.

Accroupie, les coudes sur ses genoux, Flor observe la portée avec attention. Son petit menton commence à trembler, des larmes montent à ses yeux, prêtes à dévaler ses joues. Elle aimait déjà Café. Mais Papi a raison, le noir prend toutes ses aises et piétine le chiot à côté de lui, un petit blanc avec des taches rousses au bout des pattes qui font comme des chaussures. Son père le pointe du doigt :

— Prends plutôt celui-là, il est blanc, tout blanc, et tu vas voir, il va devenir un *tiguere* si tu t'en occupes bien ! Tu pourras l'appeler Boule de Neige !

Voilà, Papi a décidé. Il a toujours raison, il ne faut pas le contrarier, pas le décevoir. Surtout pas. Une petite fille doit se plier aux décisions de son père, surtout quand c'est un soldat. Son chiot, ce sera Boule de Neige. Flor ne sait pas ce qu'est la neige.

De loin, Aminta a assisté à la scène, impuissante. Inutile de s'interposer. Elle a peur de cet homme, son mari. Il a toujours été autoritaire, colérique, inflexible et violent, et ça ne fait qu'empirer avec cette formation militaire. Autrefois déjà, avec son frère, quand il jouait les *cuatreros*<sup>1</sup>, puis avec sa bande de voyous des « 42 »... Et plus tard dans la plantation de canne qui l'employait comme garde, il était craint comme la peste par les coupeurs haïtiens pour sa cruauté. Ah ça, il a marqué les mémoires, les dérouillées au nerf de bœuf et à la trique de goyave restent gravées dans les mémoires ! Tout au fond d'elle, Aminta,

---

1. Voleurs de bétail.

la fille de bonne famille, a toujours su qu'elle faisait une erreur en épousant ce petit télégraphiste sans éducation qui avait même fait de la prison. Est-ce son côté mauvais garçon ou bon danseur qui l'a fait flancher ? En plus il est infidèle, il ne se cache même pas de ses aventures... Vraiment, quelle erreur ! Enfin sa fille n'a pas à payer les pots cassés. Alors elle endure, Aminta. Pour Flor de Oro, elle serre les dents bravement et prépare une *malteada*<sup>2</sup> à son mari.

Maintenant que la question du chiot est réglée et que Papi est content, Flor espère qu'il va lui nouer des rubans dans les cheveux en l'appelant *mi princesa*. Ou lui donner la ceinture de son uniforme à laver dans la rivière. Ou encore mieux, qu'il va la faire danser. Elle tournicote autour de lui tandis qu'il sirote sa boisson, le regard plein d'espoir en se dandinant d'un pied sur l'autre. T a compris. Aujourd'hui il est de bonne humeur. Il pose son verre, déclame quelques vers de sa voix haut perchée sous l'œil admiratif de sa fille et se met à fredonner un air à la mode.

D'un doigt délicat, il replace une mèche rebelle derrière l'oreille de Flor, puis il la soulève comme une plume et pose ses petits pieds chaussés de toile sur ses bottes de cuir avant de commencer à marquer les trois temps du merengue. Ils tournent ensemble, il ne la lâche pas. *Baila, mi'jita, ¡ baila ! ¡ mueve la cadera !* Comme c'est amusant. C'est l'unique jeu que Papi lui accorde, alors Flor se déhanche avec délectation, les yeux extasiés levés vers le visage de son père. Papi s'arrête soudain, il en a assez de la faire tourner. Flor se retrouve bras ballants, les deux talons sur le sol. Papi tape des pieds par terre pour enlever la poussière de ses bottes et lui tourne le dos sans un mot. Puis se ravisant, il fait un pas vers Flor, plonge la main dans sa poche et lui tend une pièce de 25 pesos, pour t'acheter des jouets, et un bout de canne qu'il épluche. Oh merci Papi ! Flor commence à

---

2. Boisson très prisée en république dominicaine, lait condensé, bière d'orge et glace.

suçoter le morceau, le sucre coule dans sa gorge. Que c'est bon ! Aujourd'hui, c'est vraiment un beau jour.

\*

Dans l'enfance de Flor, il y a le fantôme.

Cette absence jamais dite. Ce vide intangible, ce manque qu'elle lit parfois dans le regard de sa mère lorsqu'il s'égare, dans certains de ses gestes, cette main qu'elle laisse soudain retomber, comme ça, sans raison, ce soupir qu'elle réprime. Flor ne sait pas sa sœur morte d'une fièvre tropicale, l'enfant envolée avant d'avoir atteint sa première année. Elle ne sait pas le trou béant dans le cœur d'Aminta, le dépit et la colère de son père qui n'a pas réussi, malgré une longue chevauchée de nuit sur une vieille carne, à ramener le docteur assez vite. Le rio Haina était en crue et il avait lutté durant des heures contre le courant et la pluie. À son retour, sa fille était morte. Il s'était juré ce jour-là de construire un pont au-dessus de ce maudit fleuve.

Flor ne sait pas qu'elle est la compensation de l'ange perdu, l'enfant de remplacement. Mais, instinctivement, elle perçoit cet espace trop grand pour elle qu'on lui demande de remplir. Alors elle fait de son mieux. Elle s'applique. À l'école, au catéchisme, à la maison. Elle se fait légère, jamais grave, jamais triste, elle sent qu'elle n'en a pas le droit.

Dans l'enfance de Flor il y a le grand absent, son père dont l'ascension militaire et politique est fulgurante. Impérieux, autoritaire, exigeant. Il n'a pas de temps à lui consacrer. Parfois, bien qu'elle ne soit pas le fils qu'il désirait, il se laisse attendrir l'espace d'un instant par cette petite fille si facile et si joyeuse, un peu timide, un peu sauvageonne, qui l'adore littéralement et qui craint en permanence de le décevoir. Il se laisse attendrir par ce grand sourire innocent qui éclaire magnifiquement le petit visage hâlé. Mais cela ne dure jamais. Tant de choses plus importantes l'appellent.

Dans l'enfance de Flor, il y a cette tache originelle. Dont elle ne pourra jamais se laver. Celle qui explique peut-être tout.

C'est une goutte.

Une goutte de sang noir. Haïtien. Celle dont on ne parle pas. Celle qui fait si honte à son père. Celle qui amènera plus tard le Jefe, qui prétend à un lignage aristocratique, à se poudrer de blanc, à se tartiner le visage du fond de teint des pierrots. Celle que trahissent les cheveux si indisciplinés de Flor et son teint qui n'est pas d'albâtre. Elle lui vient de loin, cette goutte. D'un arrière-arrière-grand-père, son aïeul maternel à lui, un officier haïtien, Joseph Chevallier, arrivé dans le pays quand il s'appelait Dominicana. Une ascendance inavouable, qu'il faut taire à tout prix. Mais, plus on cherche à l'oublier, plus elle éclôt en Flor tandis qu'elle grandit, plus elle devient criante, cette goutte de sang.

Peut-être que Julia Genoveva ne l'avait pas, elle. Peut-être que c'était un bébé parfait. C'est pour ça que Papi et Mami la regardent avec pitié et ne l'aiment pas beaucoup, car elle, Flor de Oro, n'est pas parfaite.

Cette goutte de sang qui la hantera toute sa vie...

# Santo Domingo

Juin 1924

C'est un cataclysme dans sa vie d'enfant déjà bien chahutée par la carrière militaire de son père qui est en train de gravir rapidement les échelons de la hiérarchie galonnée. T a assisté avec soulagement au départ des derniers marines US. Ce jour-là, il a emmené Flor au port de Saint-Domingue et lui a soufflé à l'oreille « Enfin ! » tandis que les bateaux de guerre prenaient le large. Puis pour fêter cette libération, il lui a offert une glace.

Maintenant que les Yankis ont quitté le territoire, T vise tout simplement le sommet, la tête de l'armée à venir. Rien ni personne ne l'arrêtera ni ne se mettra en travers de son chemin.

Depuis plusieurs années, Flor de Oro ne voit plus son Papi qu'épisodiquement. Le couple de ses parents se délite à la même vitesse que se consolide l'ascension de T. Un véritable fiasco. Aminta a refusé de suivre son mari de garnison en garnison et il a quasiment déserté la maison familiale. Flor et sa mère vivent seules à San Cristóbal.

Ce dimanche, Papi a promis de venir. Levée de bon matin, cheveux soigneusement tressés, robe blanche à volants amidonnée et souliers noirs cirés, Flor l'attend fébrilement. Le soleil monte lentement dans le ciel, arrivent les heures chaudes et toujours rien. Dans la maison, la touffeur est accablante. Flor sort sous l'auvent. Elle voudrait bien jouer avec Boule de Neige, mais Aminta la rabroue. « Tu vas te salir, tu ne voudrais pas mécontenter ton père ? » Alors

Flor attend, sagement assise dans la *mecedora*. Aminta se résout à servir le déjeuner, la table est dressée pour trois. Flor n'a pas faim, elle dépiaute sa cuisse de poulet du bout de sa fourchette. D'habitude c'est son morceau préféré, mais aujourd'hui elle ne peut rien avaler, même pas le *concon*<sup>3</sup> que sa mère a soigneusement raclé au fond de la gamelle pour elle. Flor lève des yeux confus sur le visage de sa mère. Elle remarque les coins de sa bouche affaissés, encadrés des rides amères de la déception. Les larmes montent mais elle se retient, Mami a l'air si désespérée... Les heures de l'après-midi s'étirent. Flor somnole, tassée au fond de la chaise à bascule. Finalement, Aminta décide que c'est assez :

— Il ne viendra pas. Il aura eu un empêchement, il est tellement occupé, ce n'est pas sa faute.

Pourtant elle sait, Aminta, que c'est sa faute, qu'un père ne doit pas faire une promesse vaine à un enfant, que la blessure de Flor de Oro est profonde. Avec un feint enthousiasme, elle aide Flor à troquer sa jolie robe contre une jupe de toile qu'elle a cousue elle-même, car en plus d'être une bonne cuisinière et une femme qui tient sa maison impeccablement, Aminta est une couturière hors pair. La petite fille court retrouver Boule de Neige pour enfouir son chagrin dans la fourrure poussiéreuse du cabot.

\*

Son père a des maîtresses. Comme sa maîtresse à l'école ? Flor s'interroge. C'est ce que crie Mami. Et de plus en plus violemment. Flor les entend quand ils se disputent. « J'ai autre chose à faire que de supporter des jérémiades de bonne femme. – *sin vergüenza, mujeriego*... Tu m'humilies, tu me déshonores. Tu n'as jamais fait que ça, m'humilier.

---

3. Terme dominicain désignant le riz grillé qui a collé au fond de la casserole lors de la cuisson.

– Et toi, tu n’arrêtes pas de te plaindre. Tu devrais plutôt être fière de moi... »

Fière... Aminta ricane.

Quand le divorce est prononcé, quand Aminta se retrouve seule avec 100 pesos de pension mensuelle pour élever Flor, elle se résigne. La petite Flor est dévastée. Ce qui arrive, elle ne savait pas que ça pouvait exister. Papi et Mami vont vivre séparément pour toujours, dans deux maisons différentes. Est-ce que c’est sa faute ? Peut-être n’a-t-elle pas été assez gentille, pas assez bonne élève, pas assez obéissante, et Papi s’est lassé d’elle ? Peut-être ne viendra-t-il plus jamais ? Sa joie de vivre s’est évaporée, la petite fille joyeuse devient taciturne, son sourire s’efface et laisse place à une moue triste. La culpabilité a un goût amer.

\*

Ce jour-là, T est venu les voir. Il a troqué son uniforme pour un costume de ville et, malgré la poussière de la piste, ses chaussures noires brillent comme un miroir. Il est si élégant. Aminta se tient en retrait, dans l’encoignure de la porte, elle a ôté son tablier et lisse sa robe du plat de la main, regrettant de ne pas avoir mieux coiffé ses cheveux. Assis dans un fauteuil, son père fait signe à Flor d’approcher. Son petit visage tendre est au niveau de celui, dur, du capitaine. Du haut de ses neuf ans, Flor se dit que tout est réparé, que tout va redevenir comme avant. Elle exulte et ne peut réprimer un sourire victorieux. Elle jette ses petits bras maigres autour du cou de son père. Mais elle déchant vite. Papi attrape ses menottes et les maintient fermement sur ses genoux. Il fronce le sourcil, sévère, et la regarde droit dans les yeux :

— J’espère que tu sauras te montrer à la hauteur des espérances que je mets en toi et des sacrifices que j’accepte pour ton éducation. Tu vas partir étudier en France, annonce-t-il solennellement.



Mise devant le fait accompli, Aminta se tord les mains. Flor est bien trop jeune. L'école de San Cristóbal est très bien. C'est une dépense tout à fait inutile. Jamais elles n'ont été séparées. Flor de Oro a besoin de sa maman. Car lui, eh bien lui, il n'est jamais là... Déjà Aminta regrette ses dernières paroles.

Mais lui, visage impassible, balaie ces arguments d'un haussement d'épaules :

— Je suis un homme important désormais. Un jour prochain, je dirigerai ce pays. Ma fille doit recevoir la meilleure éducation qui soit. Ici elle n'apprend rien et tu la gâtes trop, Aminta. Ça va l'endurcir, lui ouvrir des horizons, lui donner un vernis. C'est nécessaire car bientôt Flor de Oro aura un rang à tenir !

Un rang ? Quel rang ? Et pourquoi si loin ? Pourquoi la France ?

Parce que c'est la vieille Europe. Beaucoup plus classe que l'Amérique. Parce que c'est là-bas que les Dominicains de l'élite sont éduqués. Parce que T se targue d'avoir des ancêtres français, il ne faut pas l'oublier.

Pas français, haïtiens, se récrie Aminta en silence. Ça fait une belle différence. Mais elle se mord la joue et ne dit rien. Car que pèsent les états d'âme d'une mère et d'une enfant au regard du destin que T est en train de se forger ?

Flor de Oro, en plein désarroi, baisse la tête, les yeux pleins de larmes, agnelle sacrifiée sur l'autel de l'orgueil paternel. Elle comprend qu'elle n'a d'autre choix que de partir, si elle veut que son père l'aime.

Pourtant, à sa façon, il l'aime. Elle est sa seule enfant. T chasse le souvenir douloureux de l'aînée, ce bébé qu'il n'a pu sauver, et de son piteux retour dans sa case misérable. Et Flor de Oro a ce petit quelque chose, une espièglerie, une fantaisie, qui indiciellement le séduit. Pour un peu, T se laisserait attendrir.

Flor lève sur son père ses grands yeux bruns noyés de larmes et murmure dans un souffle :

— Je serai une bonne élève, je te promets Papi, j'aurai de très bonnes notes. Tu seras fier de moi.

— Les meilleures notes, tu dois avoir les meilleures.

Le cœur de Flor bat comme un colibri dans sa poitrine. T pose une main sur la tête de sa fille et caresse ses cheveux frisés. Flor ferme les yeux. Le poids de la main de Papi sur sa tête. Un adoubement. Elle se sent gonflée d'un immense espoir et prête à tout affronter. Pour lui. Pour Papi.

\*

Puisque les dés sont jetés, Aminta n'a pas d'autre choix que de consoler et d'encourager sa fille. Car, malgré la promesse faite à son père, Flor renâcle à partir. Sa mère a beau lui brosser un tableau idyllique de la France, des amies qu'elle se fera, des langues étrangères qu'elle apprendra, de la jeune fille élégante qu'elle deviendra, Flor secoue la tête, tempête, trépigne, supplie. Non, elle ne veut pas quitter l'île. Ni sa maman. Ni ses amies. Ni ses cousins. Et puis il y a Boule de Neige.

Mais T a décidé et il n'y a pas d'échappatoire.

Aminta a deux semaines pour boucler les malles de Flor.

Dernière formalité avant le départ. Pour intégrer le pensionnat de Bouffémont, Flor doit être baptisée en catastrophe. Après la mort de son aînée, T, braqué contre l'Église, avait refusé son baptême au grand dam d'Aminta. Il choisit un de ses proches, le docteur Jose Mejia, comme parrain, sa marraine est une cousine d'Aminta. Flor voudrait creuser un trou dans le sable et s'y enterrer, tant elle a honte de marcher vers les fonts baptismaux à son âge.

\*

C'est une petite fille courageuse qui embarque sur le steamer au port de Santo Domingo. Le ventre noué, elle

retient vaillamment ses larmes. Elle a revêtu une jolie tenue de voyage – une robe de velours bleu avec une veste assortie –, bien trop chaude pour la saison. Sa mère l’a mise en garde, là-bas il fait froid. Ses chaussures neuves à barrette lui serrent les pieds et la font souffrir. Ses cheveux tirés en arrière, lissés, dégagent son visage menu au front bombé. Elle rate une marche en montant la passerelle, trébuche et se rattrape avec maladresse à la rambarde. Elle lève les yeux sur le bateau. Il est immense, elle n’en a jamais vu de si grand. Pour la première fois, dans cet univers qu’elle entrevoit sans limites, Flor se sent minuscule. Soudain la corne résonne, effrayant les goélands qui s’éloignent en criillant. La coupée est retirée et un grand froid s’empare d’elle. Flor frissonne malgré sa lourde veste de velours. Le bateau appareille. Il s’écarte lentement du quai et c’est un arrachement douloureux. Flor a peur mais elle réussit à produire un sourire approximatif et lève la tête vers l’homme qui l’accompagne. Une main cramponnée à la rambarde, elle agite frénétiquement l’autre vers la terre qui la congédie.

Elle voyagera pendant dix longues journées de mer infinie sous la responsabilité d’un secrétaire d’ambassade qui rejoint son poste à la légation parisienne. Elle disposera de sa propre cabine. Comme une princesse. Sa tête dépassant à peine du bastingage, la princesse sourit bravement, pour sa mère, de ce sourire large et franc qui illumine son visage et découvre toutes ses dents, ce sourire qui émeut tant Aminta, et même T, parfois.

Plantée sur le quai qui s’éloigne lentement dans la lumière déclinante du soleil couchant, petite silhouette qui va bientôt disparaître, Mami agite le bras. Le mouchoir blanc des adieux volette doucement.

Son père n’est pas venu lui dire au revoir. Trop occupé. Il est passé l’embrasser la veille au soir en coup de vent en lui faisant promettre une fois de plus qu’elle obtiendra les meilleurs résultats de sa classe. Promis, Papi.

À côté de l'enfant si frêle, se découpe la silhouette nette de l'homme chargé de veiller sur elle. Il accomplira sa tâche avec dévotion. Il admire tant le père, cet homme qui s'est fait à la force du poignet, cet homme à la main de fer qui dirige désormais la police nationale qu'il est en train de réformer pour en faire une armée, avec le consentement du vieux président Vásquez.

Le paquebot n'est plus qu'une petite tache sombre à l'horizon signalée par un panache de fumée grise qui se dissout dans le ciel.

Aminta quitte le quai d'un pas lourd.

Flor de Oro est partie.

\*

Dans la solitude de sa cabine, Flor a le cœur serré. Elle oscille entre l'appréhension et l'excitation, elle fait un long voyage comme une grande, elle va rencontrer de nouvelles amies, Mami l'a promis. Et puis le monsieur qui l'accompagne est très gentil, il l'appelle señorita Flor de Oro et la vouvoie. Comme une dame. Sa petite poitrine se gonfle de fierté. Pourtant, les larmes s'annoncent. Flor tente de les retenir. Elle regarde la photographie de Boule de Neige et la digue rompt. Le flot inonde ses joues. Alors elle attrape Rosita, la poupée que Mami lui a cousue dans des chiffons. Elle a remplacé la première Rosita, celle en feuilles de canne, celle du temps de la plantation de San Cristóbal, tombée en poussière depuis longtemps. Flor serre Rosita dans ses bras, embrasse ses cheveux de laine et lui confie un secret. Elles partent ensemble dans un pays merveilleux, elles vont vivre dans un château, au milieu d'une grande forêt, avec des princesses et peut-être même des fées. Flor de Oro sait qu'elle est trop grande pour ça, son père le lui a interdit, mais elle enfonce résolument son pouce dans sa bouche en fredonnant pour bercer Rosita.

Cette déchirure, cette séparation signifient la fin de son enfance, cette solitude signifie les prémices de la douleur, la douleur qui se taira parfois, gommée par des bonheurs éphémères, la douleur qui plus jamais ne la quittera.